

Dynastie

n° 65 – 12 avril 2021 – 3 €

IN MEMORIAM

Le prince incontesté

par Jean Ètèvenaux

LE PRINCE PHILIP, duc d'Édimbourg, s'en est allé à l'orée de ses 100 ans. Il se sera toujours tenu aux côtés d'Élisabeth II ou, plus exactement, deux pas en retrait en tant que prince consort, les reines d'Angleterre n'ayant jamais partagé leur trône avec leur mari à l'exception de Mary II (1689-1694) qui y associa Guillaume III (lequel régna jusqu'en 1702). Il s'est inscrit dans une longue tradition monarchique, non seulement britannique, mais européenne. Pourtant, il a su devenir non seulement le « roc » défini par son épouse mais aussi l'incarnation de ce que représente cette royauté à nulle autre pareille. Les sujets de Sa Gracieuse Majesté apparaissent en effet assez divers, qu'ils soient anglais, écossais — la First Minister indépendante Nicola Sturgeon elle-même lui a rendu hommage —, gallois, irlandais ou venus d'ailleurs — cinq ministres de Boris Johnson sont originaires d'outre-mer, dont ceux de l'Économie et de l'Intérieur.

On se permettra, à propos d'un grand amateur de chevaux, de parler de son *pedigree*, pour utiliser un mot anglais en fait d'origine française (pied de grue). Fils du prince André de Grèce, issu de la dynastie danoise, et de la princesse Alice de Battenberg, de la maison de Hesse-Darmstadt, il descendait à la fois, tout comme la reine, de Christian IX de Danemark et de Victoria. Le côté danois était en fait allemand, plus précisément du côté des Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg venus de Basse-Saxe par la maison d'Oldenbourg et par là alliés aux Rohan, aux Coligny et aux Bourbons.

Cela permet sans doute de comprendre les mariages allemands de ses sœurs : Marguerite, princesse de Hohenlohe-Langenburg, Theodora, princesse de Bade, Cécile, grande-duchesse de Hesse-Darmstadt, et Sophie, successivement princesse de Hesse-Cassel puis de Hanovre. Ajoutons



qu'il vécut à Saint-Cloud, de 1927 à 1930, chez une belle-sœur de son père, la princesse Marie Bonaparte, arrière-petite-nièce de Napoléon.

Sa place dans le système dynastique — lui préférerait parler de « *la firme* » — peut être résumée par ces chiffres : quelque 22 000 événements publics, 5 400 discours, 600 visites à l'étranger, 2 millions de kilomètres sur tous les continents et plus de 800 associations humanitaires et caritatives parrainées. Cet homme qui avait renoncé à une vie autonome, notamment dans la Royal Navy, faisait en réalité montre, sous

un premier aspect rigide et sévère, d'un grand humour, parfois inattendu mais jamais méchant. Il a fallu une rare inculture historique et une profonde méconnaissance de l'esprit d'outre-Manche pour qu'un quotidien du soir ait titré : « *Philip, prince des bourdes. Le consort d'Elizabeth II [...] a souvent fait montre d'une certaine condescendance aristocratique, voire de xénophobie ou de racisme impérial.* »

Lui se plaisait au contraire, lorsqu'était joué le *God Save the Queen*, à se tourner vers la reine pour lui lancer : « Ah, voilà ta chanson ! ». ■



Alors que *Le Monde* ou *L'Obs* ont fait preuve d'un sectarisme sordide dans leur « hommage » au prince Philip, le quotidien *Libération* a su trouver la place et les mots pour dire des choses justes.



La presse britannique.

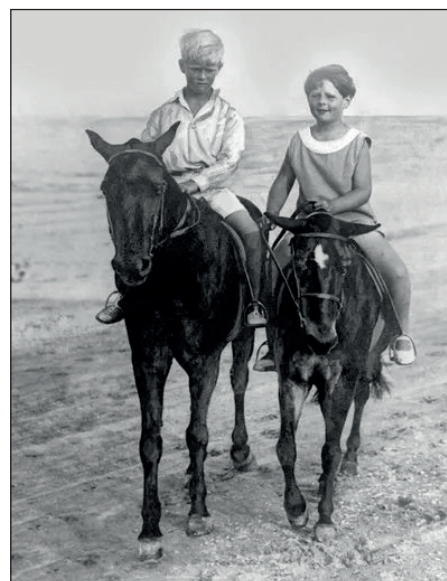


Image insouciance du prince Philippe et du roi Michel de Roumanie sur les bords de la Mer Noire en 1928.

ESPAGNE

Jaime Martínez-Bordiú y Franco, 56 ans, avocat, septième et dernier enfant du marquis de Villaverde (gendre du général Franco) et de Carmen Franco y Polo (fille unique du général Franco), est l'un des frères de l'actuelle duchesse de Bourbon et donc l'oncle de Luis-Alfonso de Bourbon, duc de Cadix. Il avait épousé en 1999 Nuria March dont il a eu un

fils, Jaime (21 ans). Le magazine *Hola* a annoncé qu'il s'était remarié civilement à Madrid le 7 avril avec Marta Fernández, femme d'affaires galicienne qui partage sa vie depuis dix ans.

FRANCE

Eugène-François de Cossé, 13^e duc de Brissac, a été rappelé à Dieu le 6 avril 2021, dans sa 93^e année. ■

Message du comte de Paris (Twitter)

Prince Jean - Comte de Paris @PJComtedeParis
Apr 9 - The Duke of Edinburgh esteemed a lot France and French people. His sense of duty was much appreciated. We shall miss his phlegm and elegance. Deepest condolences to Her Majesty the Queen and all the British @royalfamily, on behalf of the French Royal Family. #PrincePhilip
Prince Jean - Comte de Paris @PJComtedeParis

Le duc d'Edimbourg appréciait beaucoup la France et les Français. Ces derniers louaient son sens du devoir. Son flegme et son élégance nous manqueront. Toutes les condoléances de la famille de France à la reine d'Angleterre et à sa famille.
@royalfamily #PrincePhilip



Philippe Delorme, Philippe d'Édimbourg. Une vie au service de Sa Majesté, Tallandier-poche, 268 pages, 10 euros.

ACTUALITÉ

Que s'est-il

LE ROI DE JORDANIE Hussein était surnommé « le petit roi », en raison de sa petite taille et parce qu'il monta sur le trône à l'âge de 17 ans... Son fils, le roi Abdallah II, n'est pas de plus grande taille. Le pays, qui ne dispose pas de richesses naturelles, est coincé entre de dangereux et puissants voisins : Israël, l'Arabie saoudite, l'Irak et la Syrie. Depuis son indépendance en 1946, il a subi deux guerres (1948 et 1967) où il a perdu une partie de son territoire, Jérusalem et la Cisjordanie, une tentative de prise du pouvoir par les organisations de résistance palestiniennes (« septembre noir » en 1970), des attentats meurtriers, des tentatives d'assassinat du souverain, des complots répétés. Il héberge deux millions de réfugiés palestiniens et au moins un million de réfugiés syriens et irakiens. Il dépend des aides des monarchies du Golfe, des transferts de la diaspora et du soutien américain. Bref, en tout, un État fragile et fragilisé.

La plupart du temps, la Jordanie ne fait pas parler d'elle. Elle a signé en 1994 un traité de paix avec Israël sur la base des accords d'Oslo prévoyant l'autonomie des territoires palestiniens et garantissant ses droits sur les lieux saints musulmans à Jérusalem. Le Plan Trump suivi des accords d'Abraham ont remis en cause cet équilibre précaire.

La légitimité de la dynastie hachémite repose entre autres sur la garde de la mosquée al-Aqsa et du Dôme du Rocher. Amman craint de perdre cet attribut au profit soit de l'Autorité palestinienne soit de l'Arabie saoudite déjà gardienne des deux Lieux Saints de l'Islam, la Mecque et Médine, conquis sur les Hachémites en 1925, soit d'une solution multilatérale au sein de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI). Le roi Abdallah II avait voulu réaffirmer sa présence en dépêchant le prince héritier, son fils Hussein, à Jérusalem pour les célébrations de la nuit d'Isra et Miraj qui commémore le voyage nocturne et l'ascension du prophète à Jérusalem, qui tombait le 11 mars. Un désaccord sur les dispositifs de sécurité côté is-

passé en Jordanie ?

par Dominique Decherf

raélien a empêché ce déplacement. En représailles, la Jordanie a compliqué les formalités de survol de son espace aérien qui ont empêché le Premier ministre israélien de se rendre aux Émirats Arabes Unis à la veille des élections israéliennes du 23 mars.

Cet arrière-plan de vive tension régionale était propice à toutes les tentatives de déstabilisation, de désinformation et de manipulation. Le différend entre le roi et son demi-frère le prince Hamzah, rendu public le 3 avril, s'inscrit dans ce contexte. Non que ce dernier ait fait aucune déclaration sur la situation internationale : il est connu pour ses critiques sur la politique économique et sociale, la corruption...

Le ministre des Affaires étrangères jordanien, qui jusqu'à présent avait soigné ses relations avec son homologue israé-



Le roi Abdallah II.

lien, alléguait des interférences étrangères qui, par le biais de « fuites » organisées, visaient tant Israël que l'Arabie saoudite voire les Émirats Arabes Unis, provoquant des démentis immédiats de leur part.

Or les relations soudain intensifiées entre les trois pays ne pouvaient que prêter le flanc à des rumeurs concernant notamment les « opportunités » économiques, mettant en jeu des intermédiaires, des milliardaires, qui touchaient de près ou de loin des princes et princesses au sein des familles régnantes.

Le roi Abdallah II a ainsi adressé un message clair à son voisinage : il n'entendait pas être mis à l'écart de la nouvelle donne au Moyen-Orient. On ne devait pas le traiter comme une quantité négligeable. « Petit roi », il n'était pas un « roi-let ». Avis aux amateurs. ■

Les règles de la succession hachémite

LA DYNASTIE hachémite tire son nom de Hachem qui n'était autre que le grand-père du prophète Mohamed. L'actuel roi de Jordanie Abdallah II représente la quarante-troisième génération descendant du Prophète. Les Hachémites étaient traditionnellement les chérifs ou seigneurs de La Mecque. Les Britanniques (Lawrence d'Arabie) durant la Première Guerre mondiale promirent au chérif Hussein un Royaume arabe qui couvrirait le Hedjaz (La Mecque), la Transjordanie, l'Irak et la Syrie.

Le 11 avril 2021 a marqué le centenaire de la création du royaume de Transjordanie sous le fils d'Hussein, Abdallah I^{er}, alors sous mandat britannique. L'indépendance fêtée le 25 mai date de 1946. À la mort du roi, assassiné en 1951 à Jérusalem, son fils aîné, Talal, lui succéda avant d'être déclaré inapte au bout d'un an. On aurait pu imaginer que son frère Nayef lui succède en titre. Or c'est le fils aîné de Talal qui fut intronisé : Hussein II, âgé alors de 17 ans.

La constitution ratifiée en 1952 définit en un article 28 en treize alinéas les règles de succession de fils aîné en fils aîné. La dynastie hachémite, comme la dynastie chérifienne, a toujours obéi à la règle de primogéniture, à la différence de la monarchie saoudienne qui privilégie la succession de frère en frère, avant de passer au fils aîné du dernier frère survivant. Dès la naissance du premier fils d'Hussein II, Abdallah, en 1962, celui-ci devint automatiquement l'héritier du trône. De 1952 à 1962, en l'absence de fils, l'héritier présomptif avait été le premier frère cadet de Hussein II, Mohamed ben Talal. Or en 1965, celui-ci engendra aussi son premier fils, Talal. Inquiet de la montée des dangers dans la région, Hussein II amende la constitution pour donner au roi la « possibilité de choisir par décret un de ses frères comme héritier présomptif. Dans ce cas, le titre royal passe à lui directement ». Cela aurait pu désigner Talal. Le roi Hussein II choisit alors

comme héritier présomptif son second frère cadet, Hassan ben Talal, né en 1947, sans descendant. En 1979, Hassan ben Talal eut un premier fils, Rashid, qui devenait donc virtuellement l'héritier. La question se pose de savoir pourquoi Hussein II ne rétablit pas alors son fils aîné Abdallah, alors âgé de 17 ans, dans son statut d'héritier présomptif. Abdallah avait de surcroît alors deux frères cadets qui pouvaient théoriquement assumer sa succession au cas où. Une des explications réside dans le quatrième (et dernier) mariage du roi en 1978 avec Noor qui donna naissance dès 1980 à un fils, le prince Hamzah, qui s'est retrouvé le 3 avril dernier au cœur des controverses.

Hussein II ne pouvait désigner son quatrième fils comme héritier sans déroger à la règle de primogéniture. Il conserva donc ce statut à son frère Hassan ben Talal. Or s'il était décédé alors que Hassan était toujours héritier en titre, c'est le fils aîné de celui-ci, Rashid, qui serait automatiquement devenu l'héritier de son père. Hussein II n'avait donc d'autre choix que de rétablir son fils aîné Abdallah, ce qu'il fit treize jours avant sa mort en 1999.

Seul celui-ci en effet pouvait choisir un de ses frères comme héritier présomptif, donc le prince Hamzah. Le roi ne pouvait pas l'y obliger et décider de l'héritier de son héritier. Abdallah avait alors déjà un fils, Hussein, quatre ans et fils unique. Il n'avait pas d'objection à ce que le prince Hamzah soit l'héritier présomptif jusqu'à ce que, en 2004, Abdallah II sût que son fils aurait un frère et donc un héritier présomptif, ce qui permettait de revenir à la constitution coutumière. Hamzah rétrograda de la seconde à la neuvième place dans l'ordre de succession. La situation ne changera que le jour où Hussein aura lui-même un fils. Il est encore célibataire.

Au total le roi Hussein II a eu cinq fils. À la seconde génération, ses fils ont neuf garçons. Leur oncle, l'ex-héritier Hassan ben Talal n'est plus qu'à la vingtième place.

D.D.



Le prince héritier Hussein.

Un prince très nature

par Fabrice de Chanceuil

PRÉSIDENT ou parrain de plus de huit cents associations et œuvres diverses agissant dans les domaines les plus variés, allant de l'éducation au sport en passant par les arts, le prince Philip s'est particulièrement impliqué dans celui de la protection de l'environnement et de la conservation de la nature.

C'est à l'issue d'un voyage qu'il a effectué dans l'Atlantique Sud et l'Antarctique entre 1956 et 1957 que le Prince Philip semble avoir reçu la révélation de sa vocation, celle de sensibiliser le public à la relation de l'humanité avec l'environnement.

Dès 1960, le duc d'Édimbourg devient président de la Société zoologique de Londres, poste qui lui permet de concilier son goût pour la nature et son intérêt pour les sciences. Il conservera cette fonction jusqu'en 1977 avant de devenir membre honoraire de la Société.

En 1961, il est élu Président de la branche britannique du WWF (Fonds mondial pour la vie sauvage, transformé en 1986 en Fonds mondial pour la nature), créé cette année-là par plusieurs biologistes britanniques et devenu depuis l'une des plus importantes organisations non gouvernementales environnementalistes. À partir de 1965 et jusqu'en 1980, le Prince Philip est membre du Conseil d'administration du WWF dont il prend la présidence en 1981. Il n'est pas le premier Prince consort à occuper ce fauteuil puisque le premier président international du Fonds fut, de 1961 à 1976, Bernhard de Lippe-Blesterfeld, prince consort des Pays-Bas.

Le duc d'Édimbourg, pour sa part, restera en fonction jusqu'en 1996, exerçant sa responsabilité avec beaucoup d'application et de constance, présidant toutes les réunions et effectuant de nombreux voyages à travers le monde pour défendre la cause des espèces sauvages en voie de disparition et des espaces naturels menacés. Il profite habilement de sa stature internationale pour obtenir le soutien des chefs d'État et de gouvernement. Très investi dans



Le duc d'Édimbourg en 1992.

son poste, il s'est personnellement impliqué dans la réforme du WWF pour en alléger les structures internationales et mieux prendre en compte la place des composantes nationales.

L'intérêt du prince Philip pour l'écologie a même pris une dimension singulière dans la mesure où celui-ci considèrerait son engagement comme un impératif moral au profit d'une cause en quelque sorte sacrée. En 1965, il avait déjà fondé au Château de Windsor, avec le Révérend Robin Woods, la Saint-George's House, centre résidentiel où religieux et laïcs pouvaient se rencontrer pour discuter des rapports entre la science et la religion.

Plus tard, lors d'un discours prononcé à Bombay lors d'un dîner du WWF, il avait fait valoir que « *la conservation est la seule question véritablement internationale, interidéologique et interconfessionnelle* ». Et c'est ainsi qu'en 1986, à l'occasion du 25^e anniversaire du WWF, il organise, en marge de la rencontre interreligieuse organisée par le pape Jean-Paul II à Assise, la ville de saint François dont le Saint-Père a fait le saint patron des écologistes, une conférence au monastère franciscain rassemblant des représentants du christianisme, du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme et de l'hindouisme pour les inviter à adopter une approche commune de la cause environnementale.

Dans le sillage de cette initiative, en 1995, le duc d'Édimbourg met sur pied, toujours au château de Windsor, l'Alliance des Religions et de la Conservation (ARC) destinée à aider les religions à apporter leur contribution à la conservation de la nature selon leurs croyances et leurs traditions.

Après avoir renoncé à toutes ses charges officielles, le prince Philip a continué à œuvrer dans le domaine environnemental en faisant appliquer les principes de l'agroécologie pour la gestion des terres des domaines fonciers de la Couronne.

On peut penser que l'action ainsi conduite par le prince consort ne restera pas sans suite. En effet, si les relations avec son fils, le Prince Charles, ont toujours été compliquées, il semble bien que ce dernier ait hérité de la passion de son père pour la nature.

Bon sang ne saurait mentir, qu'il soit bleu ou vert ! ■

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA
Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins
Au sommaire de ce numéro :
p. 1 : Un prince incontesté.
p. 2-3 : Que s'est-il passé en Jordanie ?
p. 4 : Un prince très nature.

Abonnement à Dynastie 2021

Adressez 20 euros
par chèque uniquement
à l'ordre de SPFC-ACIP

60 rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson

joindre votre adresse Internet